

Dora Rivière

1. Dora Rivière (Wikipédia)

Dora Rivière, née le 13 avril 1895 à Saint-Étienne et morte le 21 avril 1983 au Luc-en-Provence, est une ophtalmologue et une résistante française. Elle est honorée du titre de Juste parmi les nations en 2011, à titre posthume.

Biographie

Née dans une famille protestante de Saint-Étienne, originaire du Chambon-sur-Lignon, elle est la fille de George-Henri Rivière, propriétaire d'une société de transport routier, et de Catherine Reynard. Après le décès de son frère durant la Première Guerre mondiale, elle se tourne vers des études de médecine qu'elle réalise aux hospices civils de Lyon. Elle soutient sa thèse à Lyon en 1921 et se spécialise en ophtalmologie. Sur les conseils de Suzanne de Dietrich et de la Fédération des étudiants chrétiens, elle part en Pologne de 1921 à 1923, avec l'association European Student Relief : elle accueille et soigne les étudiants étrangers qui étudient à Varsovie et logent dans les foyers du YMCA. Elle travaille aussi à l'hôpital et dans les camps de réfugiés russes et ukrainiens pour lutter contre une épidémie de typhus. À son retour à Saint-Étienne, elle se marie et a deux enfants, puis se sépare de son mari.

Elle travaille dans l'entreprise de transport familiale à Saint-Étienne, tout en soutenant des œuvres caritatives, notamment L'Œuvre des enfants à la montagne dont elle est présidente. Elle s'engage dans la Résistance sous le pseudonyme masculin de « Monsieur Lignon », du nom du ruisseau de Haute-Loire. Avec plusieurs organisations clandestines, elle aide les personnes traquées par les autorités à se réfugier à l'étranger : c'est la filière suisse entre le Plateau Vivarais Lignon et la Suisse en passant par Saint-Étienne avec Pierre Piton et Mireille Philip. Elle participe aussi à un réseau assurant le placement d'enfants juifs dans les fermes isolées du plateau de Haute-Loire, et notamment les enfants de Vénissieux avec l'abbé Glasberg et Madeleine Barot de la Cimade.

Elle est dénoncée et arrêtée, le 6 octobre 1943, par l'armée allemande, et incarcérée à la prison de Bellevue à Saint-Étienne, puis à la prison Montluc à Lyon, avant d'être transférée au camp de transit de Royalieu près de Compiègne. De là, elle est déportée au camp pour femmes de Ravensbrück le 3 février 1944 avec le convoi dit des « 27 000 », du nom des matricules attribué aux prisonnières, Dora Rivière a, quant à elle, le matricule 27919. Elle est affectée au Revier puis au Jugenlager tâchant d'aider ses codétenues au mieux. Elle est libérée le 9 avril 1945, à la frontière germano-suisse, par la Croix-Rouge.

Dans l'ouvrage *Les Françaises à Ravensbrück* publié en 1965, d'anciennes codétenues de Dora Rivière se souviennent d'elle :

« Le Docteur Dora a été désignée par le docteur Treite (médecin-chef du camp) pour être affectée au Jugendlager (trompeuse métaphore employée par les nazis pour désigner l'antichambre de la mort). Cette proposition l'a effrayée à cause des responsabilités qu'elle comportait... On avait promis à ces femmes, par la voix des haut-parleurs, une vie plus calme, exempte de travail, d'appel du matin, de corvées de terrassement, de déchargement ; on leur a parlé d'une infirmerie dirigée par une doctoresse française, le docteur Dora Rivière de Saint-Etienne, aimée pour sa bienveillante douceur. Les pauvres vieilles, les impotentes, les malades ambulatoires, les tricoteuses sont parties presque joyeuses... Madame Rivière, avait reçu un tel choc psychique de son séjour au Jugendlager qu'elle a dû s'aliter jusqu'à l'évacuation du camp en avril 1945. »

Dora Rivière se rend aux États-Unis et au Canada, en 1946, pour lever des fonds. Elle est élue au conseil municipal de Saint-Étienne pendant sa déportation et, à son retour, elle est nommée adjointe au maire, chargée des affaires sociales. Elle participe à la création de l'Amicale de Ravensbrück, est membre de l'Union des femmes françaises, du conseil d'administration du Collège Cévenol et de l'Accueil fraternel du Chambon-sur-Lignon.

Elle se retire en 1972 au Luc-en-Provence, dans le Var, où elle meurt le 21 avril 1983.

Distinctions et hommages

Croix du combattant

Médaille de la déportation et de l'internement pour faits de Résistance

Le comité Yad Vashem lui décerne, à titre posthume, le titre de Juste parmi les nations le 6 février 2011.

Une école primaire de Saint-Étienne porte son nom.



2. Dora Rivière (AJPN)

Juste parmi les Nations

Dora Rivière

Dossier Yad Vashem : 12014

Remise de la médaille de Juste : 29/03/2012

Sauvetage : Saint-Étienne 42000 - Loire

Chambon-sur-Lignon 43400 - Haute-Loire

Profession: Ophtalmologiste

Qualité: Résistante Armée secrète et M.U.R. (Mouvements unis de la Résistance),

présidente de "L'œuvre Protestante des Enfants à la Montagne"

Religion : Protestante

Nom de naissance : Rivière

Nom d'épouse : Veillith

Date de naissance : 13/04/1895 (Saint-Étienne)

Date de décès : 21/04/1983

Notice

Dora Rivière, après des études aux hospices de Lyon, devient l'une des premières femmes médecins du XXe siècle.

En 1923, elle quitte la région stéphanoise et la France pour une action humanitaire en Pologne alors ravagée par une épidémie de typhus.

Revenue à Saint-Étienne, elle multiplie les actions sociales en faveur des enfants et des mères déshéritées.

Dora Rivière épouse Daniel Veillith (1887-1943). Ils auront deux enfants, Jacques et Hélène née le 3 juin 1928 à Saint-Étienne.

Dora Rivière, ophtalmologiste, est présidente de "L'œuvre Protestante des Enfants à la Montagne", œuvre caritative fondée à Saint-Étienne en 1893 par le pasteur Louis Comte (1857-1926). Elle permet à des milliers d'enfants du bassin minier de pouvoir aller passer des vacances d'été en Haute-Loire.

Dora Rivière, sous le nom de code de "M. Lignon" est à l'origine avec d'autres de la formation de l'armée secrète stéphanoise avec M. Quitaud (arrêté le 3 février 1943, déporté au camp de Natzweiler-Struthof, il mourra en mai 1945) et Lucien Neuwirth. Elle apprend l'existence du Camp de Gurs par l'Alexandre Glasberg et se mobilise pour accueillir des enfants et des jeunes évacués du camp de Gurs.

Grâce à l'aide de Pierre Piton et de son frère, M. Rivière, propriétaire de la société de transports Rivière, elle envoie les enfants juifs en lieu sûr au Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire, terre d'accueil et de sauvetage pour un grand nombre de victimes de persécutions. Certains seront hébergés dans sa propriété, tandis que d'autres parviennent à rejoindre la Suisse convoyés par Mireille Philip, l'épouse de André Philip, résistant au sein du Comité d'action socialiste et de Libération-Sud.

L'Abbé Ploton fait appel à Dora Rivière pour sauver ses protégés, des Juifs mais aussi des déserteurs allemands.

Des filières expédient aussi des hommes vers le Vercors et les Alpes où ils grossissent les rangs des maquis.

Elle prend en charge cinquante enfants de l'Aide aux mères, qu'elle cache à Saint-Bonnet-le-Château.

Des institutions comme le pensionnat Les Croix à Pélussin, le Petit séminaire de Montbrison ou le Collège Saint-Louis de Saint-Étienne hébergent des enfants juifs.

Elle cache Jack Lewin et son frère durant 6 semaines, dans sa maison. "Je n'oublierai jamais la famille Rivière et je ne pourrai jamais assez les remercier" dira-t-il dans son témoignage.

Le 6 octobre 1943, dix membres de Combat sont arrêtés par la Gestapo sur dénonciation à Saint-Étienne, dont le sénateur Taurines, Dora Rivière, l'Abbé Ploton...

M. Rivière, le frère de Dora Rivière partit alors se réfugier en Haute-Loire et le pasteur Charles Delizy le mit à l'abri chez M. Dolmazon de Freycenet où il trouva la sécurité.

Dora Rivière est emprisonnée à Lyon, au Fort Montluc. Après 4 mois passés en cellule au Fort Montluc, elle est envoyée au Camp de Compiègne Royalieu.

Elle sera déportée par le convoi dit "des Mille" parti de Compiègne fin janvier-début février 1944.

À son arrivée à Ravensbrück, camp réservé aux femmes de la Résistance, on lui attribue le matricule 27919.

Dora Rivière, ophtalmologiste, est affectée à l'infirmerie. Elle parvint à survivre.

Dora Rivière, libérée en avril 1945, restera avec les malades jusqu'à leur rapatriement en France et rentra à Saint-Étienne.

Une école de Saint-Étienne porte son nom.



3. Dora Rivière (Le Progrès)

Dora Rivière, résistante stéphanoise, est devenue Juste Distinction. Déportée en 1943, elle avait activement participé au sauvetage de Juifs durant la Seconde Guerre.

Anthony Veillith, 38 ans, est l'arrière-petit-fils de Dora Rivière. C'est en se lançant dans la construction de son arbre généalogique qu'il est saisi par la forte personnalité de son aïeule, le Dr Dora Rivière.

« J'ai découvert le passé terrible de souffrance de mon arrière-grand-mère. Plus je cherchais, plus je découvrais des éléments qui me donnaient envie d'en savoir plus. J'ai deux filles, Louise et Léonie. Lorsque je me suis penché, pour leur transmettre une part de la mémoire familiale, sur notre généalogie, j'ai fait connaissance avec

cette famille protestante dont on ne m'avait jamais vraiment parlé. Il y avait un culte du secret. Ce qu'on avait fait, on devait le faire, mais il était hors de propos d'en tirer quelque gloire que ce soit. »

Cette quête dure cinq ans et aboutit, le 29 mars, à Paris, à la remise de la médaille des Justes parmi les Nations par Alain Habib et Viviane Saül, délégués de Yad Vashem, aux ayants droit de Dora Rivière, honorée à titre posthume.

La mère d'Anthony, Sylvie Veillith, la fille de Jacques Veillith, le fils de Dora Rivière, reçoit avec émotion « ce témoignage de reconnaissance éternelle ».

Dora Rivière était née à Saint-Étienne en 1895, dans une famille protestante originaire du Chambon-sur-Lignon. Elle était la fille de Georges-Henri Rivière, transporteur, et de Catherine Reynard.

À l'époque où peu de filles faisaient des études secondaires, Dora prépare le baccalauréat au lycée Honoré-d'Urfé.

Elle devient en 1919 une des premières femmes médecins de France. Elle s'engage dès 1920 dans de nombreuses actions sociales via la Croix-Rouge française, les Enfants à la montagne, l'Aide aux mères et la Cimade.

On la retrouve à l'aube de l'occupation allemande, divorcée de Daniel Veillith qu'elle avait épousé, en 1925, et dont elle a eu deux enfants, Hélène (1928-2001) et Jacques (1926-1987).

Dès 1940, Dora entre dans la clandestinité sous le pseudonyme de « Monsieur Lignon ». Elle s'emploie dès lors à secourir, au sein de différentes associations et réseaux de sauvetage, les pourchassés par le régime de Vichy et par le nazisme.

Les déplacements étaient le plus souvent effectués par les Fourgons stéphanois appartenant aux Transports Rivière. Arrêtée en 1943, à la suite d'une dénonciation du fils d'une employée de l'entreprise paternelle, elle est déportée à Ravensbrück. Elle met ses compétences et son dévouement au service de ses codétenues, avant de terminer son long calvaire à Mathausen, où elle sera libérée en avril 1945.

Après la guerre, elle devient adjointe au maire, chargée des affaires sociales de Saint-Étienne.

Elle s'est éteinte le 21 avril 1983, à Pignans, dans le Var.

À Saint-Étienne, une école porte son nom. Maintenant, il est gravé à Yad-Vashem, en Israël.



4. Dora Rivière (document Janine Tissot)

Une des premières femmes médecins du 20^e siècle, résistante déportée à Ravensbrück pour avoir sauvé des enfants juifs, elle est déclarée « Juste parmi les Nations » à titre posthume en 2012 par l'état d'Israël.

Dora Elise Jeanne Catherine RIVIERE
(épouse puis divorcée de Etienne Louis Veillith)

Née le 13 avril 1895 à 20h à Saint-Etienne Loire 42
Selon acte n°915 - AD42 en ligne – 3 NUMEC 1 / 2 E _ 1895 – vue 83/272

Décédée le 21 avril 1983 Le Luc Var 83

Une humaniste voyageuse et impliquée dans son époque.
Sa famille est originaire de la Haute-Loire et à sa naissance, son père est sous-chef de gare avant de fonder une entreprise de transports.
A l'issue de ses études aux hospices de Lyon, Dora Rivière devient ophtalmologiste et l'une des premières femmes médecins du 20^e siècle.
Elle a 28 ans, quand elle s'engage en 1923 dans une action humanitaire en Pologne où sévit une épidémie de typhus. A son retour à Saint-Etienne, elle mène des actions sociales pour les enfants et les mères déshérités.
Devenue présidente de « l'œuvre Protestante des Enfants à la Montagne », fondée par le pasteur Louis Comte, grâce à elle, des milliers d'enfants du bassin minier stéphanois peuvent passer des vacances d'été en Haute-Loire.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, sous le nom de code de « M. Lignon », elle contribue à la formation de l'Armée Secrète stéphanoise, notamment avec Lucien Neuwirth.
Elle se mobilise pour l'accueil d'enfants et de jeunes réfugiés et grâce à la société familiale de transports, elle s'active à mettre en lieu sûr des enfants juifs, au Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire, qui sera terre d'accueil et de sauvetage pour de nombreux persécutés, ainsi que dans plusieurs pensionnats de la région stéphanoise. Certains sont hébergés dans sa propriété et d'autres parviennent à rejoindre la Suisse. Elle apporte son soutien à l'Abbé Ploton, grand sauveteur de Juifs et de déserteurs allemands, qui grâce à des filières se réfugient dans le Vercors ou les Alpes où ils intègrent le maquis.

Internée à Ravensbrück, elle parvient à survivre.
Dénoncée pour ses actes de sauvetage et de résistance, elle est arrêtée par la Gestapo le 6 octobre 1943. Emprisonnée d'abord au Fort Montluc, elle est déportée à Ravensbrück, camp réservé aux femmes Résistantes, où lui est attribuée le matricule 27919.
Du fait de son métier d'ophtalmologiste, elle est affectée à l'infirmerie où elle parvient à survivre.
Libérée en avril 1945, Dora Rivière reste avec les malades jusqu'à leur retour en France ; puis elle rentre à Saint-Etienne. Une école de cette ville portera son nom en hommage à cette Résistante exemplaire.

Conseillère municipale, elle est adjointe au maire de Saint-Etienne à la fin de la guerre.

Femme de l'ombre à l'ardeur combative dans des actions chevaleresques. Femme de l'ombre et des coulisses, elle est profondément humaniste, et n'a de cesse d'œuvrer pour le bonheur d'enfants persécutés.

Cette conquérante et combattante d'avant-garde, très solide dans les épreuves, gère avec habileté des actions d'envergure nécessitant de nombreux déplacements.

Optimiste et intrépide, elle est faite pour se trouver dans le feu de l'action avec le sens de la tactique et une ardeur infatigable pour établir des liens via un réseau de connaissances, mais en gardant le sens du secret et un fonctionnement indépendant.



5. Dora Rivière (Réforme)

Précisions sur le parcours de Dora Rivière, résistante protestante

La petite-nièce de Dora Rivière, une des résistantes protestantes présentée dans notre dossier du 28 août, donne des précisions sur le parcours de sa grand-tante.

Je suis la petite-nièce du docteur Dora Rivière et, à ce titre, j'aimerais vous apporter quelques précisions à la suite de la parution de la très courte biographie signée de Charles-Henri Malécot (Réforme no 3766 du 30 août). Tout d'abord un fait : la première femme française médecin a eu son diplôme en 1875... et il y a eu beaucoup de jeunes filles en fac de médecine pendant la Première Guerre mondiale, il faudrait donc relativiser l'appellation « une des premières femmes médecins en France ».

Dora Rivière a soutenu à Lyon sa thèse de médecine en ophtalmologie en 1921.

Membre de la Fédé à Lyon et du Mouvement des volontaires du Christ pour l'évangélisation, conseillée par Suzanne de Dietrich, elle s'engage pour deux ans en Pologne auprès de l'European Student Relief et des YMCA.

À Varsovie, elle accueille et soigne les étudiants étrangers, notamment russes et ukrainiens, victimes des guerres et de la Révolution de 1917. Elle travaille aussi à l'hôpital et aide à lutter contre une épidémie de typhus. Ce sera aussi son premier contact avec les camps de réfugiés qu'elle retrouvera avec la Cimade en 1940.

Détail : le père de ses deux enfants s'appelait Daniel Veillith et était veuf avec quatre jeunes enfants lorsqu'elle l'a épousé. Dora a donc élevé six enfants... Dora Rivière est libérée à la frontière germano-suisse dans le convoi des 300 par le CICR, le 9 avril 1945. Elle ne participe pas à la marche vers Mauthausen.

Les 3 robes

Je vous signale que le musée de Ferrières (Tarn) expose depuis cet été dans une vitrine dite des « 3 robes » une robe blanche d'infirmière de la guerre de 1914, la robe noire de la première femme pasteur, Élisabeth Schmidt, et une robe rouge barrée d'une croix blanche portant le matricule 27919 qui est celle que portait Dora à son retour de camp.

Dora Rivière effectue de mai à août 1946 un voyage aux États-Unis pour récolter des fonds pour la jeunesse française, notamment auprès des quakers et y rencontre Eleanor Roosevelt.

Mon grand-père Henri et sa sœur Dora dirigeaient une entreprise de transports créée par leur père au début du siècle. Ils n'avaient pas des cars mais bien des camions, soit tirés par des chevaux, soit à moteur. Ils travaillaient dans toute la région stéphanoise, la Haute-Loire et le Rhône, avec des correspondants sur la ligne Paris-Lyon-Marseille (PLM) et aussi en Angleterre et en Allemagne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces camions ont servi à transporter et cacher les armes du régiment de Saint-Étienne et à assurer le ravitaillement du maquis de Boussoulet (Haute-Loire) mais il n'ont jamais servi au transport de personnes.

Le siège des Transports Rivière, à Saint-Étienne, a été utilisé comme halte sur le parcours de la filière suisse entre le Chambon-sur-Lignon et la Suisse, avec Pierre Piton notamment. Le transport des personnes se faisait avec le petit train « La Galoche » bien connu au Chambon-sur-Lignon.



6. Dora Rivière (TOP1FOS.FR)

Dora Rivière : une place parmi les justes.

Dora Rivière est née à Saint-Etienne en 1895, dans une famille protestante originaire du Chambon-sur-Lignon, village situé en Haute-Loire, à une soixantaine de kilomètres de l'agglomération Stéphanoise. C'est sur le plateau cévenol, qu'en dépit d'un climat rude et d'un accès difficile, les huguenots trouvèrent asile quand les guerres de religion les conduisirent à lutter et à souffrir pour conserver leur croyance.

Ils en gardèrent un sens aigu de l'accueil, de la tolérance, du partage et du respect des droits de l'Homme. Elle devient en 1919 une des premières femmes médecins de France et commence à exercer sa profession en se portant au secours des Polonais en

proie à une sévère épidémie de typhus. Consciente du péril hitlérien, elle choisit son camp dès la première heure et s'engage sous le pseudonyme masculin de « Monsieur Lignon », dans ce qui n'était encore que l'embryon de la Résistance stéphanoise.

Elle organise en collaboration avec plusieurs réseaux clandestins le passage à l'étranger des personnes pourchassées par la police de Vichy et assure le placement des enfants juifs dans les fermes isolées du plateau cévenol. Les déplacements étaient le plus souvent effectués par les « Fourgons Stéphanois », appartenant aux Transports RIVIÈRE. Dénoncée par le fils d'une employée de l'entreprise familiale, Dora Rivière est arrêtée par l'ABWEHR, le 6 octobre 1943, en même temps que de nombreux résistants de la région.

Elle est d'abord incarcérée à la prison de Bellevue à Saint-Etienne, puis à celle de Montluc à Lyon où elle est soumise à des interrogatoires musclés. Finalement, elle est déportée au camp pour femmes de Ravensbrück. Dora RIVIÈRE, choquée par tout ce qu'elle avait vu et vécu, arrive à la dernière étape de son calvaire, vidée de ses extraordinaires capacités d'énergie. Mais son tempérament de battante allait rapidement prendre le dessus. Quinze jours après son retour parmi les siens, encore amaigrie, elle obtient un entretien avec le Général de Gaulle et s'envole pour les États-Unis pour rencontrer madame Roosevelt qui lui accorde des subsides pour les œuvres sociales dont elle reprenait les rênes. De retour à Saint-Etienne, elle est nommée adjointe au maire, chargée des affaires sociales.

Le 6 février 2011, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à madame Dora Rivière. A Saint-Etienne, une école publique porte son nom au 13 de la rue Amouroux, dans le quartier de la Rivière....



7. Dora Rivière (intervention de Sylvie Veillith dimanche 17 juillet 2011)

Je suis l'unique petite fille de Dora Rivière à laquelle l'institution Yad Vashem Jérusalem a décerné la distinction suprême de « Juste parmi les Nations » pour avoir aidé à ses risques et périls des juifs pourchassés et en danger de mort pendant l'occupation.

C'est donc en ma qualité d'héritière de cette belle destinée et de l'hommage qui lui est rendu que j'ai l'honneur de m'exprimer aujourd'hui devant vous. Mon émotion est grande et ma fierté aussi mais demeure une pensée particulière pour

le magnifique silence de ma grand-mère qui a toujours considéré que ses actions étaient de l'ordre de l'évidence et qui n'a jamais revendiqué, même auprès de ses proches, la moindre reconnaissance et a même refusé toute distinction honorifique. Elle n'a jamais donné son nom d'épouse pour éviter toutes représailles contre ses deux enfants Hélène et Jacques Veillith, mon père.

Je m'adresse ainsi à vous avec le double respect que je lui dois pour ses actes et sa lumineuse humilité.

La vie de Dora Rivière a été tournée vers l'autre dès son enfance ; après des études aux hospices de Lyon, elle est devenue l'une des premières femmes médecins du XX^{ème} siècle puis a quitté le sol natal, la région stéphanoise, en 1923 pour une action humanitaire en Pologne alors ravagée par une épidémie de typhus ; revenue à Saint Etienne elle a multiplié les actions sociales en faveur des enfants et des mères déshéritées.

Dès 1941, elle est entrée dans une résistance active sous le nom de code de Monsieur LIGNON et son parcours de résistante s'est cristallisé autour de la protection et du sauvetage des enfants juifs.

Après l'horreur de la rafle du Vel d'hiv, stigmatisée par les paroles bouleversantes des Pasteurs du plateau cévenol, renvoyant chacun à sa conscience, l'engagement de Dora RIVIERE a pris une nouvelle ampleur.

Elle considérait que, tout enfant juif traqué par la police allemande, devait être protégé dans les maisons d'enfant du plateau, caché chez elle ou dans les fermes ; elle a également été au cœur d'une filière d'évasion de familles juives vers la Suisse avec l'aide de Pierre PITON et des transports Rivière.

Dénoncée en raison des actions menées pour sauver des personnes pourchassées, elle fut déportée au camp de femmes de Ravensbrück, en est revenue très affaiblie en 1945 et a continué dans la Haute-Loire ses actions de protection envers les enfants et les femmes.

En 2008, le jeune Jack Lewin ayant fait souche à New York, dans ces derniers instants, où le passé doit revenir en force dans la mémoire, a écrit un magnifique témoignage et notamment « Je n'oublierai jamais la famille Rivière et je ne pourrai jamais assez les remercier »

Le témoignage de cet enfant juif caché pendant plus de 4 semaines avec son frère dans la maison de Dora Rivière, sauvés par elle alors qu'ils étaient traqués par la police allemande, a révélé son action dévouée et courageuse et m'autorise aujourd'hui à exprimer ma fierté pour toute cette abnégation et ce dévouement au service de l'autre et vous dire l'immense honneur que j'éprouve pour la reconnaissance de ma grand-mère par l'Etat d'Israël.

Je n'oublierai jamais le travail remarquable des nombreux bénévoles qui œuvrent inlassablement à Yad Vashem dans le but de mettre en lumière ses martyrs, ses héros ainsi que les Justes parmi les Nations.

Que leur action perdure afin de mettre en valeur les femmes et les hommes d'honneur de toutes les nations pour qu'ils servent d'exemple aux générations futures.

Je sais que cette distinction, décernée seulement à des non juifs qui ont sauvé des juifs de manière totalement désintéressée, est conforme à ces principes bibliques :

Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ;

Je mesure l'importance de ce message et je charge ma descendance Anthony, Louise et Léonie ainsi que tous les enfants de maintenir cette mémoire sacrée pour le respect, la liberté et la dignité de l'homme.
Je vous remercie.



8. Dora Rivière (Histoire des noms de rue de Saint-Étienne)

Dora Élise Jeanne Catherine, fille de Georges Henri Gabriel Rivière, commis à l'Inspection principale des chemins de fer puis entrepreneur de transports et de Catherine Reynard, née à Saint-Étienne le 13 avril 1895, morte au Luc (Var) le 21 avril 1983.

Elle naît dans une famille protestante, sa grand-mère paternelle était originaire de Saint-Voy en Haute-Loire tout près du Chambon-sur-Lignon. Elle fait ses études au lycée Honoré d'Urfé et sera la présidente de l'Amicale des anciennes élèves de 1928 à 1983. Elle voit disparaître son frère, le sergent Rivière, sous les balles ennemies en décembre 1914. Profondément affectée, elle va orienter ses études vers la médecine. Après un séjour à l'étranger, elle revient à Saint-Étienne où elle œuvre dans des associations caritatives. Elle devient notamment présidente de "L'Œuvre des Enfants à la Montagne" fondée par le pasteur Louis Comte.

Elle épouse Daniel Veillith (1887-1943) à Saint-Étienne le 16 mai 1925. Elle aura deux enfants, Jacques (1926-1987) et Hélène (1928-2001), puis divorcera en 1936.

Résistante, elle a assuré le placement d'enfants juifs dans des fermes du plateau Cévenol. Dénoncée par le fils d'une employée des transports Rivière, l'entreprise familiale, elle est arrêtée le 6 octobre 1943. Déportée à Ravensbrück, elle est libérée le 11 avril 1945, elle a reçu à titre posthume la médaille de "Juste parmi les nations" le 29 mars 2012.

Elle est nommée conseillère municipale dans la municipalité Henri Muller le 24 août 1944 avec pour raison de son absence aux réunions "aux mains de la Gestapo". Elle sera adjointe après sa libération jusqu'à l'élection d'Alexandre de Fraissinette le 19 octobre 1947.



9. Dora Rivière (Comité Français pour Yad Vashem)

Dora Rivière naquit à Saint-Etienne en 1895, dans une famille protestante originaire du Chambon-sur-Lignon, village situé en Haute-Loire, à une soixantaine de kilomètres de l'agglomération Stéphanoise. C'est sur le plateau cévenol, qu'en dépit d'un climat rude et d'un accès difficile, les huguenots trouvèrent asile quand les guerres de religion les conduisirent à lutter et à souffrir pour conserver leur croyance. Ils en gardèrent un sens aigu de l'accueil, de la tolérance, du partage et du respect des droits de l'Homme.

A l'époque où peu de filles faisaient des études secondaires, Dora prépara le baccalauréat au lycée Honoré d'Urfé de Saint-Etienne dont elle fut pendant de nombreuses années Présidente de l'Association des Anciennes Elèves. Profondément atteinte par la disparition brutale de son frère, tombé sous les balles au tout début de la guerre de 1914, elle décida d'étudier la médecine pour adoucir les souffrances d'un monde injuste et sanguinaire. Inscrite aux Hospices de Lyon elle devint en 1919 une des premières femmes médecins de France et commença à exercer sa profession en se portant au secours des Polonais en proie à une sévère épidémie de typhus. Dès son retour dans la Loire, elle s'investit dans des associations caritatives telles que la Croix Rouge Française, les Enfants à la Montagne, l'Aide aux Mères et la Cimade (*).

A l'aube de l'occupation allemande, en 1940, divorcée de Daniel VEILLITH qu'elle avait épousé en 1925 et dont elle avait eu deux enfants, Hélène et Jacques, Dora RIVIÈRE avait quarante-cinq ans. Elle poursuivait avec dévouement les activités associatives qu'elle assurait à Saint-Etienne, dans les bureaux de l'entreprise familiale des transports RIVIÈRE, tandis qu'elle utilisait la maison de famille du Chambon-sur-Lignon comme maison de vacances.

Consciente du péril hitlérien, elle choisit son camp dès la première heure et s'engagea sous le pseudonyme masculin de « Monsieur Lignon », dans ce qui n'était encore que l'embryon de la Résistance stéphanoise. Avec la complicité de l'Armée Secrète, militante du mouvement Combat (un des plus importants des huit grands mouvements faisant partie du Conseil National de la Résistance qui opérait en zone sud, non occupée), elle organisa en collaboration avec plusieurs réseaux clandestins le passage à l'étranger des personnes pourchassées par la police de Vichy et assura le placement des enfants juifs dans les fermes isolées du plateau cévenol, terre d'accueil traditionnelle des opprimés quelles que soient leur origine et leur religion. Les déplacements étaient le plus souvent effectués par les « Fourgons Stéphanois », appartenant aux Transports RIVIÈRE.

Dénoncée par le fils d'une employée de l'entreprise familiale, Dora RIVIÈRE fut arrêtée par l'ABWEHR, le 6 octobre 1943, en même temps que de nombreux résistants de la région. Elle fut d'abord incarcérée à la prison de Bellevue à Saint-Etienne, puis à celle de Montluc à Lyon où elle fut soumise à des interrogatoires musclés avant d'être transférée au camp de transit de ROYALIEU près de Compiègne d'où elle fut déportée au camp pour femmes de Ravensbrück. A son arrivée, le 31 janvier 1944, on lui attribua le matricule 27919.

A l'issue d'une pénible quarantaine, elle fut affectée au « REVIER », infirmerie du camp principal où elle s'épuisa à soulager avec un inlassable dévouement, dans la mesure de ses pauvres moyens, les souffrances imposées à des prisonnières en majorité juives ou tsiganes et à des résistantes appartenant à plus de quarante nationalités. Pendant un an, démunie de tous moyens médicaux, elle assista, quasi impuissante, à un indicible enfer : assassinat bestial des nouveaux nés sous les yeux de leur mère, traitements barbares perpétrés sur de jeunes enfants, sanglantes expériences médicales, sélections et exécutions massives des plus affaiblies.

Au début de l'année 1945, à l'approche des troupes soviétiques, les SS entreprirent d'évacuer le camp en gazant des milliers d'internées et en parquant dans le baraquement « médical » les plus affaiblies, vouées à une mort imminente, dans des conditions faites pour précipiter leur fin.

Dans un témoignage collectif « Les Françaises à Ravensbrück », réunissant les signatures d'anciennes codétenues de Dora, on peut lire : « Le Docteur Dora a été désignée par le docteur Treite (médecin-chef du camp) pour être affectée au Jugendlager (trompeuse métaphore employée par les nazis pour désigner l'antichambre de la mort). Cette proposition l'a effrayée à cause des responsabilités qu'elle comportait. On avait promis à ces femmes, par la voix des haut-parleurs, une vie plus calme, exempte de travail, d'appel du matin, de corvées de terrassement, de déchargement ; on leur a parlé d'une infirmerie dirigée par une doctoresse française, le docteur Dora Rivière de Saint-Etienne, aimée pour sa bienveillante douceur. Les pauvres vieilles, les impotentes, les malades ambulatoires, les tricoteuses sont parties presque joyeuses..... Madame Rivière, avait reçu un tel choc psychique de son séjour au Jugendlager qu'elle a dû s'aliter jusqu'à l'évacuation du camp en avril 1945. »

Quelques semaines plus tard, les nazis abandonnèrent sur place les quelques moribondes restantes tandis qu'ils faisaient entreprendre à celles qui étaient encore capables de marcher, une épuisante marche de la mort qui les mena au camp de Mauthausen. Dora RIVIÈRE, choquée par tout ce qu'elle avait vu et vécu, arriva à la dernière étape de son calvaire, vidée de ses extraordinaires capacités d'énergie. Malgré son esprit de combativité, elle resta prostrée jusqu'à sa libération le 13 avril 1945.

Mais son tempérament de battante allait rapidement prendre le dessus. Quinze jours

après son retour parmi les siens, encore amaigrie, elle obtint un entretien avec le Général de Gaulle et s'envola pour les Etats-Unis pour rencontrer Madame Roosevelt qui lui accorda des subsides pour les œuvres sociales dont elle reprenait les rênes. De retour à Saint-Etienne, elle fut nommée adjointe au maire, chargée des affaires sociales.

Malade et fatiguée, elle se retira avec sa famille à PIGNANS dans le Var où elle s'éteint le 21 avril 1983, après avoir, ultime don de sa personne, légué son corps à la science.

Le 6 février 2011, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Madame Dora Rivière.

(*) « Les Enfants à la Montagne », œuvre fondée à la fin du dix-neuvième siècle par le pasteur Louis Comte, pour envoyer chaque été les enfants du bassin minier stéphanois dans les fermes du plateau Vivarais-Lignon.

« L'Aide aux Mères », une œuvre organisée pendant la première guerre mondiale pour secourir les mères de famille en détresse.

« La Cimade », une œuvre d'obédience protestante, fondée dans les années 30 en Allemagne et en France pour résister à l'irrépressible déploiement de la folie nazie, par le Pasteur allemand Martin Niemöller, auteur du magnifique poème intitulé « Je n'ai rien dit... »





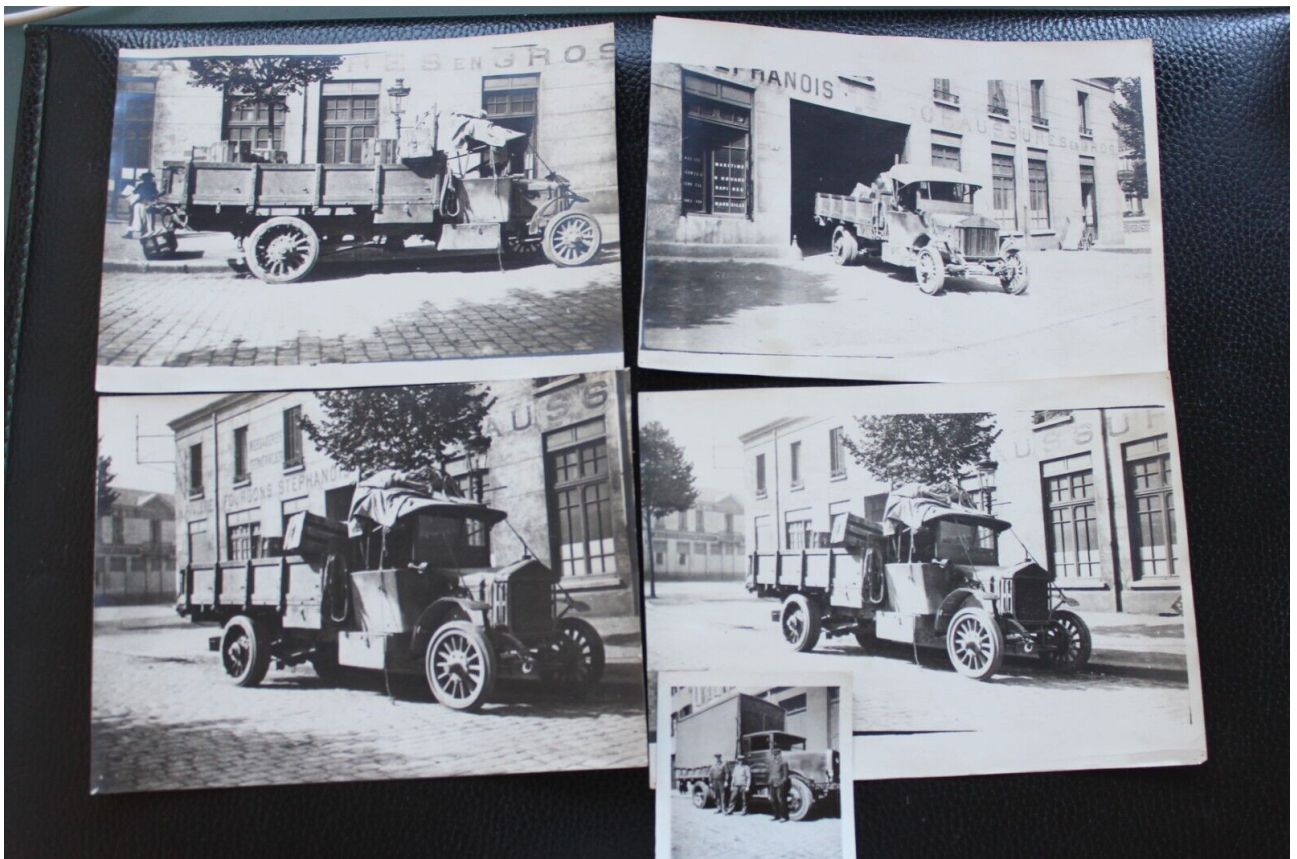
Dora Rivière



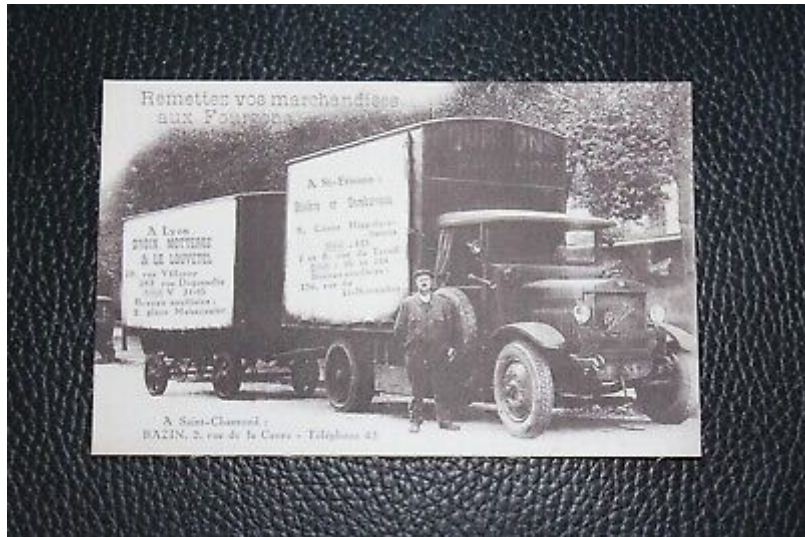
Dora Rivière est à droite



portrait de Dora Rivière



Fourgons Stéphanois (années 1920)



Fourgons Stéphanois